

# *Dimanche de prière pour les vocations*

**Notre-Dame-de-la-Garde, 3 mai 2020**

« *Moi je suis venu, dit le Seigneur, pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance* ». En ce quatrième dimanche de Pâques, qui est aussi la Journée mondiale de prière pour les vocations, cette parole résonne comme un encouragement : le Seigneur veut que nous vivions, que nous aimions la vie, que nous l'ayons en abondance. Un peu plus loin il dira : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure* » (Jn 15, 16). J'aimerais ce matin m'adresser plus spécialement aux jeunes, à ceux qui sont étudiants, ceux qui déjà cherchent un emploi ou viennent d'entrer dans le monde du travail. Comme les jeunes de toutes les générations qui se sont succédé dans l'histoire, j'imagine que chacune et chacun d'entre vous se demande aussi : comment ferai-je pour trouver le bonheur ? Comment pourrai-je construire quelque chose de beau et de solide dans ma vie ? Et si vous essayez de porter sur votre vie un regard de foi, inévitablement vient la question : comment comprendre ce à quoi Dieu m'appelle ? Quelle est sa volonté, quels fruits veut-il que je donne ? Ou encore : comment puis-je lui confier mon avenir sans perdre pour autant ma liberté ? Toutes ces questions, parce qu'elles touchent à ce qu'est la vie humaine, à son sens le plus profond, ont un rapport avec ce que, dans l'Église, on appelle « vocation ».

Car une vocation, chers amis, ce n'est pas quelque chose de statique, qui nous tomberait dessus un jour ou l'autre et dont on n'aurait plus qu'à appliquer froidement le mode d'emploi, en serrant les dents quand ça va mal et en fanfaronnant quand ça va bien ! Non : une vocation, c'est plutôt quelque chose de dynamique, quelque chose qui mûrit humblement sur l'humus de notre humanité, au fur et à mesure que se déroule notre existence. Une vocation, c'est quelque chose qui colle à la vie et qu'on ne comprendra vraiment qu'à la fin, quand nous relirons toute notre existence en plongeant nos yeux dans le regard de Dieu, un regard juste et miséricordieux, capable d'intégrer en un unique sens à la fois nos errances et nos fulgurances, nos incohérences et nos espérances. « *Au vainqueur, [c'est-à-dire à celui qui aura traversé humblement les joies et les épreuves de la vie] je donnerai [...] un caillou blanc [...] dit le Seigneur au livre de l'Apocalypse, portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit* »

(Ap 32, 17). Ne te fais donc pas de souci si tu ne comprends pas tout dès maintenant ! Mais dès aujourd'hui, écoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur, ne bride pas en toi le désir de te donner aux autres et à Dieu, le désir de porter du fruit dans l'élan généreux de ton cœur.

La vocation, c'est comme un patient tissage entre le fil du destin et le fil de la promesse, entre le souffle fragile de notre liberté et la puissance discrète de la grâce. Dans nos vies, il faut bien reconnaître qu'il y a beaucoup de choses que nous n'avons pas choisies mais qui, pour une part, nous ont fait devenir ce que l'on est : les conditions de notre naissance, le contexte dans lequel se sont déroulées notre enfance et notre adolescence, les événements de l'histoire qui ont influé sur notre existence, *etc.* Nul doute que la pandémie que nous traversons marquera profondément, pour votre génération, le démarrage dans la vie active. Les études que vous aviez choisies seront-elles encore judicieuses ou même praticables ? Et après, comment trouver du travail dans le contexte d'une crise économique annoncée comme redoutable ? Où seront les urgences ? Comment se donner des priorités ? Et plus profondément encore : que voudrions-nous changer dans notre mode de vie ? Quelles leçons pouvons-nous tirer de ce qui nous est arrivé ? Ce contexte pourrait vite devenir anxiogène si nous n'entendions en même temps la promesse du Seigneur, répétée à bien des pages de la Bible : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau* » (Mt 11, 28) ; je vais vous donner « *un avenir et une espérance* » (Jer 29, 11). « *La promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin et que le Seigneur notre Dieu appellera* » (Ac 2, 39).

Tisser les fils du destin avec ceux de la promesse, c'est, frères et sœurs, le patient labeur d'une vocation, le subtil et passionnant accord, au jour le jour, de la grâce et de la liberté. Je suis persuadé que la crise que nous traversons peut devenir le terreau favorable à un beau et fort sursaut spirituel, qui passera inévitablement par le service des pauvres et des petits. Il en a toujours été ainsi dans l'histoire du Peuple de Dieu. Alors j'ose te le dire : tu cherches ta vocation ? Ne reste pas affalé sur ton canapé, comme dirait le pape François ! Laisse Jésus te réveiller, te tendre la main sur les eaux mouvantes de tes hésitations, pour que tu avances et ne te noies pas dans l'océan de tes doutes et de tes peurs (cf. Mt 14, 24-33).

Tu peux en être sûr : quand le Seigneur nous appelle à le suivre, quel que soit le mode que nous choisissons (fonder une famille ou consacrer sa vie comme prêtre ou religieux ou religieuse ou dans un institut séculier ou sous quelque forme que ce soit de vie consacrée), il ne s'arrête pas à ce que nous sommes, ni à ce que nous avons fait ou pas fait. Il voit plus loin. Il voit tout ce que nous pourrions faire dans l'avenir et dès aujourd'hui, tout l'amour que nous sommes capables de libérer, de donner, d'inventer, d'offrir. Il connaît les fardeaux que nous

portons et aussi les talents que la grâce a déposés en nous. Jamais notre insuffisance ne lui sera un obstacle. Mais peut-être notre suffisance... Souviens-toi qu'aucune vocation n'est plus grande qu'une autre et aucune ne peut se vivre sans les autres !

Maintenant, à toi qui nous regardes ce matin et qui, dans ton cœur, n'exclus pas l'hypothèse que tu pourrais être appelé par le Seigneur à prendre une place particulière dans la vocation de l'Église, en devenant prêtre ou diacre, ou en vivant une vie consacrée dans une communauté religieuse, contemplative ou apostolique, ou encore dans un institut séculier ou par une vie consacrée, à toi qui veux ainsi, avec toute l'Église, servir la relation d'amour entre Dieu et le monde, à toi je dis : lève-toi ! Dans ce monde qui est en train de changer, ne crains pas de faire confiance au Seigneur qui t'appelle. Bien sûr, fais-toi aider pour bien discerner d'où te vient cet appel et mieux comprendre à quoi il t'engage. Prends du temps pour relire ta vie, sollicite les conseils d'un accompagnateur spirituel et fais confiance à l'Église pour qu'elle t'aide, humblement, à choisir d'accepter d'avoir été choisi et appelé par le Seigneur.

Sache qu'aujourd'hui et demain, les communautés chrétiennes ont et auront besoin de prêtres, collaborateurs des évêques, pour participer à la mission de l'unique Bon Pasteur, servir le sacerdoce commun de tous les baptisés, envoyer en mission et célébrer les sacrements, avec et pour tout le peuple. Sache qu'aujourd'hui et demain, les communautés chrétiennes auront besoin de diacres pour stimuler en chaque baptisé le sens du service, qu'elles auront besoin de religieux et religieuses contemplatifs pour rappeler à tous la primauté de la prière, de religieux et religieuses apostoliques et de toutes formes de vie consacrée, pour répondre de façon créative aux besoins immenses de l'humanité. Sache aussi qu'aujourd'hui et demain, les communautés chrétiennes auront besoin de couples, unis par le sacrement du mariage, pour signifier l'amour de Dieu dans les gestes les plus ordinaires de l'amour humain. Sache enfin que tous les baptisés sont appelés à la sainteté et que c'est là la matrice de toute vocation.

Alors lève-toi, toi aussi ! Écoute le Bon Pasteur t'appeler par ton nom. Et comme Marie, dans l'ardeur aimante de ta jeunesse, réponds-lui : me voici Seigneur, « *que tout se passe pour moi selon ta Parole* » (Lc 1, 38) !

Amen !

+ Jean-Marc Aveline  
Archevêque de Marseille